

Daphné Marlière

CARNETS DE VOYAGE

Nos pérégrinations à travers l'Europe



À LA DECOUVERTE DU MONT SAINT-MICHEL

Mars 2006

Lundi

Nous partons de la maison à l'heure prévue.

Pour faire des économies, ce midi, on a décidé de faire un pique-nique.

Oui, sauf que dans notre optimisme débordant, on a un peu oublié qu'en Mars, il fait froid. Nous voilà donc, à l'heure du déjeuner, moi grelottant dans la voiture (je n'ai pas voulu sortir), et Ludovic dehors (il faut se dégourdir les jambes quand on s'arrête, paraît-il...), exigeant que la fenêtre de la voiture soit ouverte, car « il faut absolument qu'on mange ensemble » (t'as qu'à venir dans la voiture...). C'est ce qu'il dit. Il en profite surtout pour s'assurer d'un œil sévère que je ne fais pas de miettes sur les sièges de sa voiture.

Arrivés aux œufs cuits durs, on a été assez embêtés de constater qu'il y en avait un qui n'était pas cuit. Enfin pas *assez* cuit. Heureusement que je ne l'ai pas claqué sur le tableau de bord ! C'est Ludo qui l'a mangé car moi je ne voulais pas, à cause de la grippe aviaire qui traîne en ce moment.

Nous sommes passés par l'autoroute, car il n'y avait pas grand monde, ça ne m'étonne pas vu ce qu'il faut payer à chaque péage (et il y en a, des péages...).

Au pont de Normandie, c'est dommage qu'on ne puisse pas s'arrêter, on fait sûrement de belles photos.

Ludovic n'arrivait pas à regarder en bas, car il avait le vertige, et moi je ne pouvais pas puisque je conduisais. Alors je regardais en haut, c'est très joliment fait, leur ouvrage. C'est ouvert aux piétons, mais il faut avoir du plomb dans les poches, si on ne pèse pas lourd, parce qu'avec le vent qu'il fait, on s'envolerait sûrement...

Aussi, sur l'autoroute, on a visité des WC. Certaines sont des toilettes à la turque, et quand j'étais petite et qu'on partait en vacances et que c'était ça, je disais que je n'aimais pas, mais mon Papa me disait de ne pas râler, qu'après tout c'était le système le « moins pas hygiénique » (enfin, il disait le plus hygiénique, mais j'interprète).

Donc, disais-je, il y en a un, ce sont des WC à la turque, avec un système de chasse d'eau par cellule photoélectrique (très pratique pour ne pas devoir se contorsionner pour pousser la chasse d'eau avec son pied parce que on ne veut pas y mettre les mains, parce que les gens sont sales, et vous avez une idée du nombre de gens sales qui passent sur les aires d'autoroute ? Sans compter ceux qui poussent la chasse avec leur pied...). Jusque-là ça va. Sauf quand la chasse d'eau se met en route de façon intempestive, il faut avoir des réflexes, et heureusement, j'en ai.

Bon, on a quand même fini par arriver à « la rue » de Roz-sur-Couesnon, et j'ai encore deux barres de réception sur mon téléphone, on capte presque bien, sauf que je me suis rendu compte après avoir appelé ma Môman que les deux barres, c'était ma batterie, ce n'était pas les barres de captation du réseau, mais j'ai pu appeler quand même, vu qu'en fait, j'en avais quatre, des barres de réseau.

On a été bien accueillis par le propriétaire, avec des cookies de la mère Poulard, décidément, elle fait beaucoup de choses cette dame, elle doit être fatiguée à la fin de la journée. Tout le monde m'a parlé de ses omelettes, mais avec la grippe aviaire, je n'ai pas osé manger les cookies, je n'ai mangé que les pépites de chocolat qu'il y

avait dedans (des fois que ses omelettes elle les ferait au même endroit que ces cookies, ça contaminerait les cookies).

Alors, comme il y avait un beau soleil, on est allé se promener à pied, on a fait des photos, comme ça même si le reste du temps il pleut, on pourra mentir, dire que nous, on bénéficiait d'un microclimat, et à ceux qu'ont regardé la météo qui disait qu'il pleuvait, on dira qu'à la météo ils sont nuls et ils se trompent tout le temps.

Ludo commence à éternuer, je crois qu'il a attrapé un rhume, j'espère que ce n'est pas la grippe avec l'œuf de ce midi. Il a insisté pour qu'on regarde la météo, moi, je ne voulais pas, ils se trompent tout le temps. Ils ont dit que demain, il allait pleuvoir, mais ce ne sont que des oiseaux de mauvais augure, je suis sûre qu'on va avoir beau temps, ils sont nuls.

Mardi

Aujourd'hui, il pleut.

Eh bien, on a bien fait de faire la grasse matinée.

On est allés faire les courses (sympa, les vacances... « T'as fait quoi ? » « Ben on a visité le supermarché du coin... »), à Pontorson, il y a même un poste d'essence.

On a acheté du poisson, parce qu'on est à la mer, alors il faut manger local, du bon poisson frais pêché du jour (oui, mais de quel jour ?) (là, je cite encore mon Papa). On a acheté des filets de perche du Nil, pêché en Tanzanie, c'est sûrement une région de Bretagne (mais je ne suis pas sûre, c'est peut-être plutôt en Normandie, j'ai quelques lacunes en géographie).

On a aussi passé une partie de la matinée à trouver ce qu'on allait bien pouvoir faire « à l'intérieur », dans l'après –midi.

Partir au mois de mars, hors saison, c'est bien, parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde, mais il n'y a pas grand-chose d'ouvert non

plus. Il y a une belle Abbaye qu'on aurait bien aimé visiter, mais justement c'est fermé le mardi. On a eu plus de chance avec le château de Ducey, le « château de Montgomery », aujourd'hui il y a des groupes qui visitent, alors « on peut se joindre au groupe de 16 heures », nous a dit la dame au téléphone.

Nous partons donc en promenade pour l'après-midi.

Nous sommes allés jusqu'au Menhir du Champ Dolent. C'est un grand menhir. Ludo a eu un bon réflexe : me dire qu'il fallait absolument que quelqu'un soit sur la photo, sinon, on n'aurait aucune idée de la taille du monolithe ! Je me suis pourtant déjà fait avoir avec ce genre de chose. C'est Ludo qui sera sur la photo, moi, je suis trop occupée à protéger mon appareil de la pluie.

Puis, comme prévu, on s'est rendu au château de Montgomery en passant par la baie du Mont Saint Michel, on est descendus faire une photo et prendre la pluie, une bonne saucée.

Trempés jusqu'aux os, nous sommes allés à l'office du tourisme de Ducey ... La dame qui nous accueille nous dit que le groupe qui devait visiter le château a décommandé... à cause de la pluie, c'étaient des randonneurs, qui, du coup, n'ont pas randonné.

Mais comme elle n'avait pas pris notre numéro de téléphone, elle n'a pas pu nous appeler pour nous prévenir (ouf ! on est du genre à pas entendre que le portable sonne...). Et comme nous sommes là, elle nous fait la visite « juste pour nous deux ».

Nous avons donc visité ce château du XVIIème siècle dont il ne reste qu'une partie. Il faisait encore plus froid dedans que dehors, mais la visite était franchement sympa.

Puis nous voilà de retour à la location où on fait sécher les manteaux.

Regardera ou regardera pas la météo ?

Demain, le Mont Saint-Michel, coûte que coûte !

Mercredi

Je déteste Evelyne Dhéliat, je hais Alain Gillot-Pétré : il pleut autant qu'ils l'annoncent. Eh oui, c'est de leur faute !

Ce matin, il fait un temps gris, mais on a décidé d'aller au Mont Saint Michel, quand même.

La Bretagne semble tenir à nous exhiber ce vieux cliché suranné : il y pleut tout le temps. Qu'on ne me dise plus que le Nord a un mauvais climat. Surtout si on est Breton.

Nous voilà donc partis, laissant la voiture sur le parking submersible, après nous être assuré que ce n'est pas la période des grandes marées (du moins, celles qui viennent de la mer, parce que le ciel semble décidé à se déverser sur notre tête).

Au moins, il y a moins de monde. Enfin, on est quand même loin d'être seuls... Il y a les inévitables Japonais, entre autres... Il faut dire qu'avec leur planning serré et tous ces kilomètres parcourus, ils peuvent difficilement annuler à cause de la pluie.

Quelques pas sur le Mont, puis visite de l'abbaye : on est presque au sec.

Nous prenons le repas à la « terrasse Poulard », tout s'appelle Poulard, ici ! Et devinez ce qu'on a mangé ? Une omelette...

Puis on repart, avec la visite du musée historique, après un son et lumière retraçant l'histoire du Mont, puis la maison de Du Gesclin, au sortir de laquelle nous attend la seule et unique éclaircie de la journée qui aura déjà disparu quand nous sortirons du musée de la mer.

Malgré cela, il y a quand même pas mal de monde dans les rues.



Vue sur le mont Saint-Michel



Dans l'abbaye



Les toits du mont Saint-Michel



Demain, direction Cancale, histoire d'aller saluer le chef Roellinger mais de loin, car nous n'avons plus les moyens de fréquenter son restaurant, parce qu'au Mont Saint-Michel, on nous a plumés : on sent l'attrape-touriste...C'est la situation insulaire, et donc l'importation des produits par avion, qui justifie ces tarifs ?

Retour au gîte sous la pluie.

Jeudi

Nous voilà réconciliés avec la météo : il devrait faire beau. Enfin, qui vivra, verra...

Direction Cancale, par la côte ...Petit port presque désert en cette saison...Puis la pointe du Grouin, où le vent souffle très fort...

Après l'éclaircie, c'est bien connu, vient la pluie : direction Saint-Malo, en sous-marin...

Ensuite, déjeuner et promenade dans la cité corsaire, sous le soleil (si, si...), et toujours en plein vent.

Puis direction Dinan, jolie ville médiévale, où, malheureusement, les nuages étaient de retour, sauf quand on a eu fini la balade, mais bon.

Mieux vaut tard que jamais : on aura quand même eu une journée avec un vrai temps de Bretagne ! On a bien pris l'air en tout cas.

Vendredi

Vendredi matin, c'est le départ sous un beau soleil, pour me consoler de partir juste au moment où il commence à faire beau, arrive une petite averse arrive...Merci, petite averse !

Le retour s'effectue par grand vent (et là, le pont de Normandie ne me paraît pas joli du tout, je suis trop crispée sur le volant à essayer d'empêcher la voiture de faire des embardées, mais le résultat n'est pas concluant !), mais on finit quand même par arriver entiers à la maison.



Cancale



Vue sur la pointe du Grouin





La plage de Saint-Malo





Un joli bateau dans la marina de Saint-Malo n'attend que nous pour partir voguer à travers le monde...

COPENHAGUE

Août 2017

Lundi

Nous voilà partis pour Copenhague.

La navette vient nous chercher et nous arrivons bien à l'avance à l'aéroport. Nous faisons enregistrer tout de suite notre valise, Ludo ne veut pas coller l'étiquette (parce que maintenant, on a affaire qu'à des machines, alors faut tout faire soi-même, mais Ludo « ne sait pas comment faire »). Alors que je viens de cliquer sur « oui » sur l'écran qui me demande « avez-vous bien collé l'étiquette sur votre valise ? », Ludo me pose la même question mais plutôt sur le ton « tu es sûre que c'était bien comme ça qu'il fallait coller l'étiquette ? ». Pas le temps de dire ouf, ni de vérifier, le tapis roulant emmène irrémédiablement notre valise dans les entrailles de l'aéroport. Il ne nous reste plus qu'à espérer que l'étiquette soit collée correctement.

Nous avons préparé des sandwiches et nous contentons d'un café au Starbucks de l'aéroport.

Le voyage se passe sans encombre, nous récupérons la valise (donc l'étiquette était bien collée) et nous trouvons la station de train qui nous conduit en un quart d'heure jusqu'à la gare centrale de Copenhague pour 36 couronnes par personne.

Nous voilà au pays de la petite sirène et d'Andersen (l'écrivain et son fameux conte), de la Carlsberg (la bière), du Hygge (prononcez « Hugueu », c'est l'art de vivre à la danoise qui rend heureux), de la Tuborg (la bière encore), du O barré ø, du e dans l'a æ , et du a avec une bulle dessus å, des Lego, du design, des Sostrene Grene et de Tiger (les magasins), de Rasmussen (tous les Danois s'appellent Rasmussen, ou presque), du smørrebrød (c'est un sandwich garni danois), d'Arne Jacobsen (l'architecte et designer... de la chaise Fourmi, entre autres), de Bang et Olufsen (les chaînes Hi-Fi) de Mærsk (la compagnie maritime), de Kierkegaard (le philosophe), de Borgen (la série télé), de Danfoss (les composants de réfrigération), du meilleur restaurant du monde (le Noma) de la couronne (le Danemark ne fait pas partie de la zone Euro), du bonheur (selon tous les sondages, ce sont les Danois les gens les plus heureux du monde mais en 2017 les Norvégiens leur sont passés devant...), des petits biscuits sablés qu'on ne peut pas s'arrêter d'en manger quand on a mis le nez dans la boîte (les si délicieux « Danish Butter cookies ») du tutoiement (la notion de « vous » existe en danois, mais elle est utilisée exclusivement avec la famille royale, sinon on tutoie tout le monde, y compris le premier ministre... ainsi lorsque Lars Lokke Rasmussen est devenu premier ministre suite à la démission d'Anders Fogh Rasmussen... les journalistes qui l'interviewaient pouvaient lui dire « Rasmussen, qu'est-ce que tu fabriques ? »), et de bien d'autres choses encore...

Nous sortons de la gare et nous y retrouvons bien vite grâce au Google Map imprimé par Ludovic avant de partir, nous voilà à l'hôtel en dix minutes. Nous sommes au 8ème étage, l'hôtel en compte 12.

Nous rencontrons quelques difficultés à faire obéir l'ascenseur : c'est sûrement pour cela que le monsieur à la réception de l'hôtel nous avait dit de passer devant le lecteur de l'ascenseur la carte magnétique qui sert de clé pour la chambre...

Nous posons nos affaires et partons à la recherche d'un restaurant, dans le quartier de Kødbyen, anciens abattoirs rénovés maintenant transformés en quartier branché avec galeries d'art et restaurant.

Nous tournons un peu dans le carré des galeries, et ne trouvons pas tout de suite le coin des restaurants : mais finalement, nous nous arrêtons chez BOB : Biomio Organic Bistrot, avec cuisine ouverte comme c'est à la mode maintenant, où je mange une délicieuse salade César (au poulet chaud) et Ludo un « Danish beef », le tout terminé par un « lemon cake » au lemon curd et myrtilles fraîches que nous partageons (les plats étaient copieux).

Puis nous rentrons à l'hôtel pour nous reposer. De la fenêtre, nous apercevons au loin les manèges du parc d'attraction de Tivoli, qui montent bien haut.

Je dois prendre des leçons pour ma reconversion professionnelle (que cela soit homestager ou gîte) : je n'ai encore une fois pas pensé à emmener un mètre-ruban, mais il semble bien qu'on puisse faire entrer une salle de bain complète dans un espace restreint qui fait 1,5 mètres de côté avec un WC, un lavabo et tout au bout, une douche ronde. Le gobelet à dent est en carton, ça fait chic, ça fait bio, et puis ça ne casse pas.

Le danois, j'ai des rudiments, n'oublions pas : j'ai étudié cette langue au moins six mois à la fac. Alors que les cours de néerlandais tombaient au même moment qu'un autre cours très important et que je ne pouvais donc pas les suivre, j'ai pris « option danois », parce que ça m'embêtait de ne pas en faire assez, mais au bout de six mois, je me suis rendu compte que ça en faisait trop.

Je me rends compte avec effroi que je ne sais même plus comment on dit bonjour, mais le danois a beaucoup de choses en commun avec le néerlandais : « indgang » pour « entrée », « spor » pour « voie », et encore plein d'autres mots comme « kop » qui sont

identiques ou ressemblent très fort...bref, je ne suis pas trop perdue (je me souviens tout de même que le o barré se prononce « euh », que les « l » se prononcent en collant fort la langue au palais, par contre je sèche sur la prononciation du a avec une bulle au-dessus...).

Mardi

Nous voilà réveillés assez tôt, les jours sont très longs en ce moment en ces régions septentrionales. Le petit déjeuner est servi au deuxième étage, maintenant l'ascenseur nous obéit.

Il fait beau !

Nous partons pour une journée de marche intensive : direction, à pied, le quartier Amalienborg. Nous avons décidé de tout faire à pied car la ville n'est pas grande.

Nous visitons le port et ses maisons colorées.

Le port est le véritable berceau de la ville, il a abrité les premiers habitants, des pêcheurs de hareng, qui en faisaient commerce

Le Noma n'est pas loin d'après notre plan, mais nous ne l'avons pas trouvé : de toute façon, on n'aurait sûrement pas eu les moyens ! Mais bon, j'aurais aimé pouvoir dire que j'avais dégusté un café dans le meilleur restaurant du monde...

Il y a aussi des bateaux-mouches, mais nous continuons notre excursion à pied.

Nous arrivons à Frederiksstaten. C'est là que se trouvent les palais royaux et la belle église de Marmor Kirken. Il y a des gardes royaux à côté de chaque entrée.

Au centre de la place, trône une statue équestre de Frédéric V. Le roi n'eut pas l'occasion de l'admirer, car le sculpteur français qui

fut invité pour la réaliser en 1753 (Jacques François Saly), mit dix-huit mois pour étudier les personnages, douze ans pour faire les ébauches, les copies en plâtre et les moules et finalement trois ans pour parfaire les détails de la statue enfin réalisée.

Bref, Frédéric V, le roi, est mort avant, en 1766, et ne l'a pas vue achevée... On dit que la statue a coûté plus cher que les palais qui l'entourent, d'autant plus que le sculpteur, en plus de ses gages élevés, a été nourri-logé-blanchi pendant les 21 ans qu'ont duré son séjour.

Au Danemark, aujourd'hui, il y a une reine, Margrethe, et un prince consort, le prince Henrik, un Français, Henri de Monpezat, dont ma prof de danois nous disait à l'époque que tous les Danois se moquaient gentiment de lui car au bout de tant d'années au Danemark, il n'était toujours pas capable de parler Danois correctement (même en lisant le discours qu'on lui avait écrit).

Nous allons ensuite voir la petite sirène (Den lille Havfrue : ce n'est pas difficile à trouver : c'est là où il y a plein de monde).

Nous allons manger dans un restaurant sur le port, côté plus moderne, dans une belle ambiance bord de mer.

Puis nous nous dirigeons vers la citadelle, qui sert encore aux militaires de nos jours et dont les murs sont peints en rouge sang-de-bœuf. Il y a aussi un moulin et des douves, ainsi que des chemins qui longent le parcours.

Nous nous dirigeons ensuite vers le château de Rosenborg, mais décidons de ne pas le visiter, puisqu'il fait si beau (et même un peu chaud...on ne va pas se plaindre), nous profitons du beau parc et allons visiter le jardin botanique et ses serres tropicales.

Puis nous rentrons à l'hôtel en passant par le quartier latin, où se trouve l'université, pour nous rafraîchir et nous reposer un peu (on a beaucoup marché, nos pieds nous le font remarquer avec insistance).

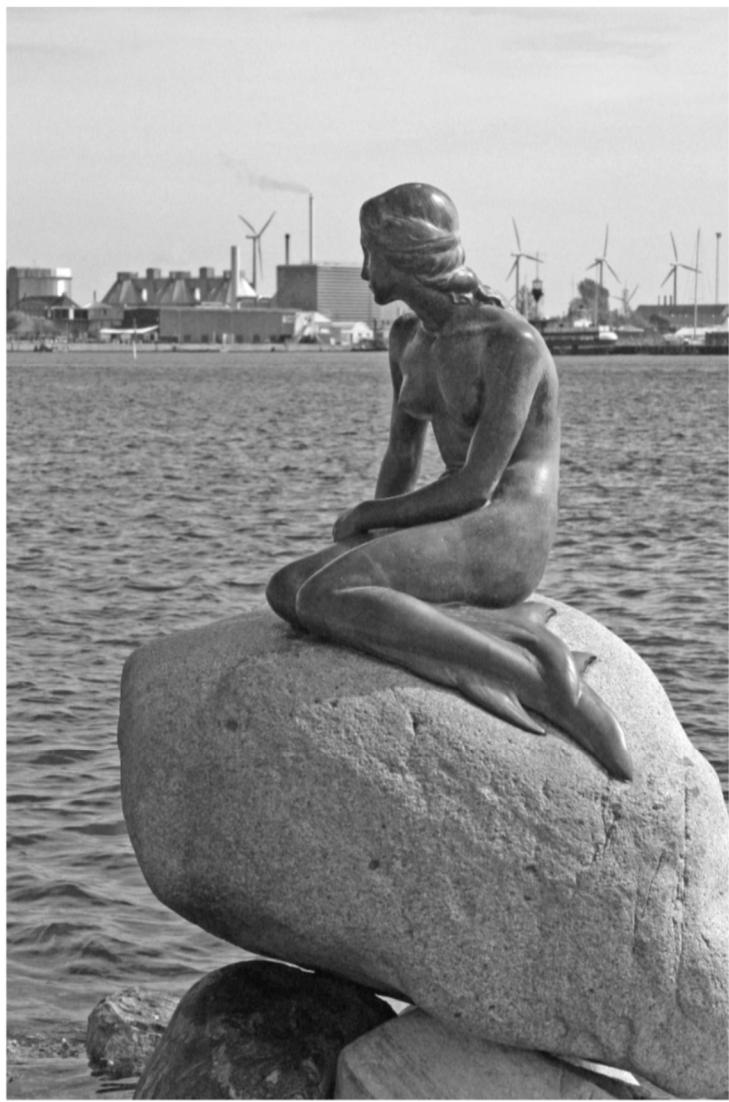
Nous repartons ensuite pour manger dans le quartier de l'hôtel de ville. Nous mangeons dans un restaurant qui indique l'équivalent des prix en euros, c'est gentil mais ce n'était pas la peine, étant donné le niveau de vie du Danemark, on aurait préféré ne pas savoir.

Je prends une salade au salad' bar, Ludovic un « sirloin steak » et nous finissons par de délicieux homemade almond cakes, en forme de congolais, mais aux amandes, avec une base de chocolat noir, encore une fois très copieux.

Puis nous rentrons tranquillement, en faisant un petit détour par la gare pour nous y repérer un petit peu à l'avance pour Jeudi (on va faire une excursion en train).



Le vieux port et ses maisons colorées



La fameuse petite sirène

Mercredi

Après un bon petit déjeuner, nous voilà fin prêts pour une autre journée de marche. Ludo a dit que la ville était suffisamment petite pour qu'on fasse tout à pied, et on a l'habitude de marcher, mais tout de même, tout est relatif.

Nous voilà partis sous le soleil en direction du château de Christianborg.

Superbe château que nous visitons : le premier ministre y a son bureau, le parlement y siège (la famille royale est à Amalienborg, quartier que nous avons vu hier).

Nous visitons les salles de réception (dont certaines sont ornées de superbes tapisseries très modernes réalisées – en 10 ans – en 2000 par les Gobelins, en France, et installées pour les 60 ans de la reine Margrethe. Elles racontent l'histoire du Danemark depuis les origines jusqu'à nos jours).

Il a fallu mettre des sur chaussures pour entrer et ne pas salir les beaux parquets (elle ne rigole pas, Margrethe).

Dans la salle du trône, au sol, le parquet trace une ligne droite jusqu'à la porte arrière de la salle : avant (dans l'ancien temps), quand on se trouvait face au souverain, on ne pouvait pas sortir en lui tournant le dos, du coup, c'était pratique d'avoir une ligne droite à suivre sur le parquet, comme ça on pouvait sortir, sans se retourner, ni se prendre la porte ou atterrir sur quelqu'un...

Puis nous visitons les ruines et plongeons ainsi dans le passé de ce château, qui fut détruit à deux reprises par les flammes, puis reconstruit à chaque fois. Nous y découvrons aussi une partie des murs de fondation érigés en 1167, par Absalon, évêque fondateur de Copenhague,

Enfin, les cuisines, qui ne sont pas petites, et pleines de beaux ustensiles en cuivre. Nous ne pouvons pas visiter les écuries qui n'ouvrent qu'à 13 h 30.

Nous décidons d'aller manger dans le Quartier Latin, et achetons un sandwich que nous mangeons dans le jardin ombragé autour d'une église.

Puis nous reprenons notre marche à travers le quartier, nous flânon à travers les rues colorées avant de nous poser pour un café. Reprise de notre marche, nous longeons les bastions de défense de la ville, pour nous diriger vers Christiania, ancien quartier hippie.

Christiania, ça se mérite : il a fallu grimper le long d'un promontoire, et nous n'y serions pas arrivés sans la rampe en bois à laquelle nous nous sommes agrippés.

Si vous n'êtes pas en forme, passez votre chemin !

Christiania donc, ancien quartier d'expérimentation sociale, où, dès 1969, les hippies bricolaien des maisons de bric et de broc pour y vivre en communauté.

C'est un terrain abandonné par l'armée, et les Hippies l'ont alors annexé, autoproclamant le quartier « ville libre de Christiania », sous le régime politique anarchiste.

C'est bigarré, et on a le droit de s'y déplacer qu'en vélo ou à pied.

Les mille habitants de l'enclave ont pu acheter le terrain à la ville en 2011 et en sont donc propriétaires. On y vend toutes sortes de choses, il y a une petite entreprise de réparation/ transformation de vélo, des forgerons (hommes et femmes), des rastas pas clairs, et il n'y a pas qu'eux qui ne sont pas clairs, qui vendent des choses interdites ailleurs (mais toujours des choses douces, la vente de drogues dures étant aussi interdite à Christiania).

On n'a pas le droit de faire de photos dans les rues où il y a les dealers, et il y a des gens qui surveillent que personne ne contrevient à la règle.

Puis nous sortons de ce quartier (sans rien y avoir acheté, promis !... De toute façon, il n'y avait pas de place dans la valise pour un vélo triporteur) pour rentrer à l'hôtel nous reposer et nous rafraîchir avant de repartir.

Puis une fois un peu reposés, nous voilà repartis vers le quartier de Frederiksberg, en passant par Vesterbro. C'est là que nous trouvons un restaurant (français !) installé dans une ancienne boucherie. Nous y mangeons très bien avant de rentrer à l'hôtel.



Christianborg



Jundi

Aujourd’hui, on sort !

Direction de fjord de Roskilde. La commune a été la capitale du royaume jusque 1445.

Nous allons à la gare, où nous achetons sans problème un ticket de train pour le fjord. C'est facile et bien expliqué.

Reste maintenant à trouver la voie, et ça c'est plus compliqué, car Roskilde n'est pas un terminus, mais un arrêt. Heureusement, un autochtone de la DSB (la SNCF danoise) nous indique la voie à prendre. Nous n'avons que quelques minutes à attendre avant que notre train arrive et nous conduise à destination en vingt-cinq minutes.

Nous nous rendons à l'office du tourisme où nous trouvons : des toilettes hyper propres (je sais, c'est normal, mais bon, ça mérite la précision quand on voit l'état des WC en France), un plan de la commune et la liste des « must see ».

Nous commençons par le tour extérieur de la cathédrale, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, où sont enterrés trente-sept rois et reines danois. Puis nous achetons des sandwiches à la boulangerie de la rue commerçante (ainsi qu'un carrot cake et un brownie) avant de nous diriger vers le fjord.

C'est là que se trouve le musée viking où sont présentés les cinq navires vikings retrouvés récemment dans le fjord. Il y a aussi des ateliers où des menuisiers montrent comment les navires étaient construits, un navire sur lequel on peut monter, des ateliers, des explications...

Nous mangeons nos sandwiches (très copieux, je ne finis pas le mien) face au musée, et nous avons ainsi l'occasion d'observer les très nombreuses explications données aux personnes ayant décidé de faire un tour en Drakkar : il faut ramer.

Et apparemment, ça prend très, très longtemps pour expliquer aux gens comment il faut ramer.

Enfin, au bout d'un temps certain, la compagnie se met en route, assez laborieusement, il faut bien le dire, ils s'emmêlent les rames et n'avancent pas fort vite (il y a pourtant deux instructeurs). Ils font à peu près trois mètres en dix minutes, et ça tient du miracle qu'aucune rame ne finisse à l'eau.

Je sais, c'est facile de parler, mais du coup, ça nous fait passer l'envie de faire un tour en mer, parce qu'à la base, on avait vu ça et on s'était dit que ça pouvait être sympa, mais c'était avant de savoir qu'il n'y avait pas de moteur (je sais qu'il n'y a pas de moteur sur un drakkar, à la base, mais ils auraient pu céder au charme de la modernité et en ajouter un, juste comme ça, genre, pour que nous ne devions pas ramer).

Le retour sera plus facile pour eux : la voile a été hissée et le bateau rentre au port plus facilement (à part l'accostage : sans moteur, forcément, c'est coton).

Nous faisons le tour de la plage, dans un sens, puis longeons la marina et le sentier de la côte, dans l'autre sens, il fait beau, il y a un tas d'oiseaux qui volent très bas, les hirondelles ne sont pas farouches.

Nous croisons des mirabelliers et des pruniers sauvages, mais les fruits ne sont pas mûrs.

Puis nous rentrons au centre-ville, nous faisons un rapide détour vers un petit musée (un « épicer » des années 20 resté dans son jus) et nous arrêtons dans un tea-room (je goûte un jus de rhubarbe) avant de repartir tranquillement vers Copenhague.

Nous achetons les tickets, je lis que le train pour Copenhague est à 15 h 58, ben justement il est 15 h 58...donc on est en train de rater le train.

Heureusement, le prochain départ est à 16 h 06, nous n'avons pas longtemps à attendre. Nous rentrons à l'hôtel nous rafraîchir, avant de ressortir pour profiter de notre dernière soirée à Copenhague.

Nous vérifions les horaires de demain pour le train qui nous ramènera à la gare, depuis les PC mis à disposition au Lobby de l'hôtel : Ludo peste, parce que c'est un clavier Qwerty avec en plus les lettres danoises. Mais finalement il s'en sort facilement et on peut réfléchir à notre voyage retour de demain.

Ludovic me propose de repartir du côté du vieux port, pour y manger, et pourquoi pas, prendre le bateau mouche pour un petit tour.

Nous décidons donc de faire l'aller en bus (pour épargner nos petons).

J'émets quelques doutes : moi, je n'ai pas compris le système des lignes de bus. Ce n'est jamais évident de prendre le bus, même dans son propre pays...mais Ludovic déclare qu'il faut bien s'amuser un peu.

Nous repérons la ligne de bus qui va bien, et ensuite, ça se complique, parce que nous n'avons pas compris comment acheter un ticket de bus à la machine (on peut les acheter dans le bus à condition de payer en liquide, mais il ne nous reste que 5 couronnes, ce n'est pas assez).

Nous arrivons finalement à trouver un autochtone qui nous montre qu'il faut encoder dans la machine le nom de l'arrêt de bus où on veut aller, et on obtient les bons tickets.

En fait, bus, train, métro : ce sont les mêmes tickets.

Ludo dit qu'on aurait eu plus vite fait d'aller à pied que d'acheter le ticket, vu le temps qu'on a mis. Nous prenons le bus, je

prends la précaution de demander au chauffeur s'il va bien jusqu'à la station que nous voulons atteindre, et ensuite on compte le nombre de stations (parce que le nom du prochain arrêt est donné dans le haut-parleur du bus, en danois, mais ça n'est pas toujours très clair, même quand on a des rudiments. Il y a bien des beaux écrans dans le bus, mais ils n'indiquent pas les arrêts, dommage).

Nous rencontrons une vieille dame américaine qui parle très bien français, elle nous dit qu'elle vit à Copenhague et nous discutons un peu avec elle jusqu'à notre arrêt.

Puis nous achetons des tickets pour la croisière sur les canaux, qui nous donne l'occasion de découvrir la ville sous un autre angle, ainsi que de visiter certains quartiers, comme Christianshavn.

Nous mangeons sur le port, accompagnés au loin par un accordéon qui joue du « Abba » (on a mis tous les deux du temps à reconnaître, même si c'était très bien joué, c'est simplement que ce n'est pas habituel, Abba à l'accordéon), les terrasses sont pleines, et moi je me réfugie sous la couverture noire et blanche « Tuborg » qui me protège de la fraîcheur qui commence à tomber.

Une fois le repas terminé, je dois bien me résoudre à la laisser là, et nous rentrons à pied, découvrant une ville fort animée et vivante.

Il fait encore bon et la soirée est délicieuse.

Vendredi

Nous faisons nos valises, reprenons le train jusqu'à l'aéroport. Notre avion part avec dix minutes de retard, traverse une zone de turbulence (ce n'est pas sympa) et nous atterrissons à Bruxelles sans encombre.

Nous voilà de retour dans notre sweet home qu'on va essayer de rendre « Hygge ». Je vais, pour cela, de ce pas aller acheter une couverture « Tuborg ».



SOMMAIRE

À LA DECOUVERTE DU MONT SAINT MICHEL	9
ESCAPEADE NORMANDE	21
ALBION, NOUS VOILÀ !	36
NOS VACANCES EN CAMARGUE	50
QUELQUES JOURS À PRAGUE	62
AIX-EN-PROVENCE	78
VIENNOISERIES	90
LE GRAND-DUCHÉ	110
VOIR VENISE ET PUIS REVENIR	132
STOCKHOLM ET SON ARCHIPEL	151
DOUCHE ÉCOSSAISE	179
BUDA + PEST = BUDAPEST !	203
VACANCES BADOISES	219
COPENHAGUE	233
WEEK-END MADRILÈNE	252